



française
de Souad El Bouhati

traverse(s) 56
mai 2008



française

de Souad El Bouhati

synopsis

Sofia, née en France de parents maghrébins, passe une enfance heureuse dans sa cité de province. Son père ayant le mal du pays, elle se retrouve dans une ferme au Maroc. Elle a dix ans à peine. Elle se jure de passer son bac afin de retourner en France à dix-huit ans. Mais la vie s'arrange toujours pour bouleverser nos plans...

fiche technique et artistique

| | |
|------------------------|---|
| Scénario | Souad El Bouhati |
| Image | Florian Bouchet, Olivier Chambon |
| Montage | Josiane Zardoya |
| Son | Eric Rophe, Frédéric Bobillier |
| Décor | Jimmy Vansteenkiste |
| Conseillère artistique | Malika Khelfa |
| Distribution | ARP Distribution |
| Avec : | Hafsia Herzi, Farida Khelfa, Pierre Alexandre Postel, Maher Kamoun, Alexandra Martinez... |

Film français, marocain - 1h24

Sortie nationale : 28 mai 2008

Version originale

Ce film a bénéficié du fonds d'aide à la création cinématographique de la Région Picardie. Il a été en partie tourné à Amiens et ses environs.

entretien avec la réalisatrice

L'histoire que vous racontez dans "Française" est-elle autobiographique ?

Non, car j'ai toujours vécu en France. Mais le point de départ du scénario remonte à une expérience de mon enfance qui m'a énormément marquée. J'avais une petite copine algérienne qui, du jour au lendemain, a disparu. Aux nombreuses questions que je posais, la seule réponse qui m'était faite était : "Elle est retournée dans son pays". Pour moi c'était l'incompréhension : elle était bonne élève, elle était née en France, elle ne m'avait jamais parlé de l'Algérie. Pour l'enfant que j'étais, c'était un paradoxe insoluble : comment peut-on avoir un pays qu'on ne connaît pas ?

Avant de faire du cinéma, vous avez été assistante sociale...

Pour mes parents, qui - en France - étaient ouvrier et femme au foyer, il était important que leurs enfants puissent accéder à un meilleur niveau de vie. Alors j'ai rapidement travaillé dans le social, pour ne pas faire d'études trop coûteuses et devenir autonome financièrement. La voie naturelle était institutrice, infirmière, ou éducatrice.

Plus tard, j'ai quitté le social non pas pour "faire du cinéma", mais pour fuir ce travail qui devenait très inconfortable : la société s'appauvrisait et la précarité gagnait du terrain. Je me sentais dans une

impasse, l'insuffisance des moyens alloués faisait du travailleur social un garant des institutions davantage qu'un individu au service des populations en difficultés.

Mais ces années ont été essentielles dans mon parcours, par la richesse des expériences et des rencontres auxquelles elles m'ont confrontée. C'est à cette époque que j'ai rencontré un groupe féministe qui m'a soudain offert un système de pensées très nouveau. Elles étaient libres, drôles, audacieuses... Ce modèle-là était libérateur, si différent des figures de mon enfance : mères au foyer ou employées soumises à leur patron. Dans ce nouveau milieu, j'ai rencontré des intellectuelles, des artistes et surtout une nouvelle disposition d'esprit : "tendre vers son désir, ne plus être dans le devoir".

Vos deux films ont pour thème central la dignité... Est-ce votre façon de tourner le dos à tous les clichés sur l'immigration ?

La dignité, le respect de soi-même et des autres sont des valeurs universelles, importantes pour tout être humain. Elles ne sont l'apanage ni des immigrés, ni des déplacés, ni des pauvres, ni d'aucune génération. Je laisse à d'autres les thématiques de la violence et de la drogue si complaisamment associées aux banlieues et qui font tant fantasmer la société.

Avons-nous naturellement tendance à idéaliser le pays que nous avons quitté ?

Je n'idéalise aucun pays car à bien y réfléchir, aucun n'est idéal. Ce dont il est question dans mes films est plutôt la problématique de l'exclusion qui renvoie au sentiment d'exil. Dans *Salam*, mon court-métrage, le personnage est écarté car il est trop vieux. Dans *Française*, si les parents quittent la France, c'est parce qu'ils ne trouvent plus leur place et refusent la stigmatisation de leurs enfants comme d'éternels étrangers.

Sofia est victime d'un traumatisme d'enfance. Elle a été enlevée, arrachée par une séparation brutale et inexplicable à son monde, ses amis, à l'univers qui était le sien depuis sa naissance. Le pays d'origine qui lui manque tant n'est pas la France, c'est son Enfance. *Française* est l'histoire d'une jeune fille en quête d'elle-même, qui se réalise. L'enjeu pour elle est de comprendre que l'Enfance est un "pays" qui est une part d'elle-même et qu'elle devra quitter pour se construire en tant qu'adulte. Sofia n'est ni française, ni marocaine, elle est les deux. Et cette double appartenance n'a pas de nom.

Si, pour la plupart des gens, l'identité est liée à un territoire, pour moi l'identité est celle que l'on se construit, elle est devant soi. Comme le dit Elias Sanbar, "nos racines sont aussi devant nous"...

Comment travaillez-vous avec vos comédiens ?

Une bonne partie du travail se décide au casting. La rencontre avec Hafsia Herzi était une évidence tant sa présence face à la caméra était forte. De plus c'est une bosseuse, très à l'écoute, et très impliquée sur le tournage.

Généralement, je ne laisse pas de place à l'improvisation, même si parfois je tâtonne pour arriver à ce que je veux. Je reconnais que cela ne doit pas être toujours facile pour les comédiens, de plus je ne crois pas tellement aux répétitions. En revanche j'accorde plus d'importance aux échanges qu'on peut avoir autour du scénario.

***Française* est votre premier long-métrage. Passer du court au long, cela change tout ?**

Artistiquement et financièrement c'est totalement différent. Mais dans les deux cas, faire un film est une chance... et une douleur.



ce qu'en dit la presse

Une première oeuvre ambitieuse magnifiée par une remarquable interprétation et une photographie de grande qualité. L'affiche, telle une provocation, présente une jeune maghrébine sur fond bleu, blanc, rouge avec un regard fier et déterminé tourné vers l'avenir. De quoi intriguer, mais aussi défier une France toujours encline à sombrer dans le repli sur soi, au point de nier l'évidence : de nombreux jeunes français d'aujourd'hui sont issus de l'immigration. Nés dans l'hexagone, ils se sentent français avant toute chose, parlent à peine l'arabe et se comportent comme tous les autres citoyens des pays industrialisés. Avec talent, Souad El Bouhati prend ici le contre-pied des films habituels sur l'immigration en évoquant l'exil d'une jeune beur contrainte de retourner dans une ferme au Maroc. Alors que les premières scènes se déroulent dans une France plutôt pacifique où l'ombre du racisme plane toutefois sur les épaules d'un père nostalgique dépassé par les événements, la deuxième partie montre un Maroc campagnard coupé du reste du monde, où les traditions empêchent les femmes de s'exprimer et de se réaliser en tant qu'individu à part entière. Ce schématisme de la situation correspond au point de vue tranché de la jeune Sofia, incarnée avec conviction par Hafsia Herzi, qui confirme ici tout le bien que l'on pensait d'elle dans La Graine et le mulot. Sa détermination, sa hargne et son amour éperdu de la France et de la liberté émeuvent le spectateur, car, à n'en pas douter, la première partie relève de l'idéalisation enfantine. Son refus d'accepter sa condition de femme soumise, ainsi que sa volonté d'être libre est certes le plus beau manifeste féministe de ces dernières années, mais son entêtement à vouloir regagner la France est aussi le signe d'un désir d'enfance volée. Bénéficiant d'une photographie lumineuse, d'une musique séduisante et d'une réalisation très appliquée, Française est un premier film inspiré qui vaut surtout pour sa brillante direction d'acteurs.

Virgile Dumez - A voir, à Lire

les dates

| | |
|---------------------------------|--|
| 28 mai > 10 juin | Amiens (80), Ciné St Leu 03 22 91 61 23 |
| 04 > 10 juin | Compiègne (60), Cinéma Les Dianes 03 44 36 51 11 |
| 11 > 17 juin | Abbeville (80), Cinéma Le Rex 03 22 31 62 13 |
| 18 > 24 juin | Pont Ste Maxence (60), Cinéma Le Palace 03 44 72 28 11 Chauny (02), Cinéma Lumière 03 23 52 37 38 |
| 25 juin > 1er juillet | Gisors (27), Cinéma Jour de fête 02 32 55 99 84 |
| 02 > 08 juillet | Méru (60), Cinéma Le Domino 03 44 22 26 68 Corbie (80), Cinéma Le Corby 03 22 96 93 36 |
| 09 > 15 juillet | Gournay (76), Cinéma Les Ecrans 02 35 90 00 08 |
| 16 > 22 juillet | Beauvais (60), Cinéma Agnès Varda 03 44 10 30 80 séance du jeudi 17 juillet à 14h30 en présence d'un membre de l'équipe du film |

circulation mise en place en partenariat avec l'ADRC

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

acap
pôle image picardie

L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26